Loig Le Bihan, *SHiNiNG au miroir. Surinterprétations*, Aix-en-Provence, Rouge Profond, coll. « Raccords », 2017, 394 p.

Achilleas Papakonstantis

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/genesis/3098>

DOI : 10.4000/genesis.3098

ISSN : 2268-1590

Éditeur :

Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique littéraire et scientifique (SIGALES)

Édition imprimée

Date de publication : 5 décembre 2017

Pagination : 204-205

ISBN : 979-10-231-0580-3

ISSN : 1167-5101

Référence électronique

Achilleas Papakonstantis, « Loig Le Bihan, *SHiNiNG au miroir. Surinterprétations*, Aix-en-Provence, Rouge Profond, coll. « Raccords », 2017, 394 p. », *Genesis* [En ligne], 45 | 2017, mis en ligne le 26 novembre 2018, consulté le 11 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/3098> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/genesis.3098>

de visualiser et d'éditer les manuscrits. Outre les évolutions de la *Text Encoding Initiative* présentées par Elena Pierrazzo, et l'essor du *data mining*, c'est-à-dire de l'exploration informatique des données, évoqué par Christophe Fouqueré et Lionel Falempé, on citera également les tentatives de « transcriptions génétiques de manuscrits modernes », analysées par Nathalie Mauriac Dyer, qui donnent à voir le film d'une écriture autographe en action. Enfin, la révolution numérique, comme le soulignent à la fois Pierre-Marc de Biasi et Serge Linkès, offre à la critique génétique une multitude d'objets d'étude inédits, sous la forme de ces « archives digitales », gardant la trace de « tous les gestes d'écriture qui ont effectivement eu lieu », « classés, répertoriés, horodatés au dixième de seconde près » (p. 28). La prise en considération des documents numériques semble alors préfigurer une métamorphose radicale de la discipline, vouée à devenir « une science transversale des processus, pour l'ensemble des archives de la création » (p. 32).

L'élargissement du spectre d'application de la critique génétique est au cœur du dernier grand axe de réflexion de *L'Œuvre comme processus*. Si dans les années 1990, une telle mutualisation scientifique, associant les études de genèse aux sciences humaines, aux sciences dures ou à l'histoire de l'art était envisagée comme un simple et lointain « horizon génétique », force est de constater que cette dernière est devenue réalité. Aussi Irène Fenoglio présente-t-elle, dans son intervention, une synthèse des travaux menés depuis 2005 par l'équipe « Génétique et théories linguistiques » de l'ITEM, sur le fonds Benveniste. L'étude des notes de travail et des brouillons permettrait alors de rendre compte de la formation des concepts et des processus de mise en texte d'une pensée théorique. L'intérêt pour l'analyse de l'écriture scientifique est également au cœur de l'exposé de Marco Segala, s'appuyant sur les manuscrits de François Arago, afin d'analyser le mouvement de professionnalisation des sciences, initié dans les premières années du XIX^e siècle. Outre l'éclairage sociologique qu'il apporte

l'analyse des archives, la « génétique des sciences » permettrait, à long terme, comme le note Pierre-Marc de Biasi, de retracer les itinéraires scientifiques des découvertes, et surtout de « modéliser réellement les pratiques [...] de l'invention et de l'innovation » (p. 291). Dans le domaine de l'histoire de l'art, la récente « génétique des formes », intéressée aux processus de création d'artefacts visuels et plastiques, rassemble les recherches consacrées à l'architecture, au cinéma, à la bande dessinée, à la photographie et aux arts plastiques. Ces travaux sont illustrés, dans le cadre du volume, par les interventions de Marianne Jakobi sur les enjeux de l'intitulation dans la pratique artistique, d'Olfa Mezoui, se proposant de « développer une approche génétique de l'architecture dans le sillage de la génétique des textes » (p. 329), et enfin de Monique Sicard, qui cherche à concevoir une « génétique » de la photographie, attentive à « rematiériser » les œuvres et à remonter aussi loin que possible dans cet équivalent iconique de « l'avant-texte » que serait « l'avant-image » (p. 342).

L'Œuvre comme processus permet donc de prendre la mesure du chemin parcouru depuis la fondation de la discipline à la fin des années 1960, mais également de celui qu'il reste encore à faire. Le recueil rend manifeste, de plus, la métamorphose de la « critique génétique » littéraire en une « génétique généralisée », qui ne cesse aujourd'hui de se renouveler et de se ramifier en « génétique des textes », « génétiques des sciences » ou « génétique des formes ».

Loig Le Bihan, *SHiNiNG au miroir. Surinterprétations*, Aix-en-Provence, Rouge Profond, coll. « Raccords », 2017, 394 p.

Compte rendu par Achilleas Papakonstantis*

Maître de conférences en études cinématographiques à l'université Paul Valéry (Montpellier 3), Loig Le Bihan consacre une monographie sur le film qui

reste connu comme la seule incursion de Stanley Kubrick dans le genre de l'horreur. *Shining au miroir*, paru en été 2017 aux éditions Rouge Profond, se propose de passer en revue les multiples facettes de ce titre classique dont la réputation, trente-sept ans après sa première en salles, n'est plus à faire. Il convient tout de suite de souligner l'audace de l'auteur : apporter un nouvel éclairage sur un film largement commenté, objet à lui seul de plusieurs dizaines de textes critiques et académiques, n'est pas une mince affaire. L'originalité du projet de Le Bihan réside dans la reconstitution conjointe du « processus créateuriel » et des enjeux interprétatifs de *Shining*.

L'ouvrage emprunte la voie d'une recherche dépassant le cadre d'une étude filmique *stricto sensu*. Il mobilise deux grands axes d'analyse – les différentes versions et les diverses lectures de *Shining* – qui constituent les composantes opératoires d'une approche située au croisement de la critique génétique et de l'interprétation indiciaire. Le Bihan nous invite à un parcours dans la constellation discursive formée autour du film de Kubrick et, plus précisément, « dans le halo de ses variantes et brouillons comme dans celui de ses interprétations, ramifiées ou non » (p. 365). Un fait empirique se trouve au point de départ de son livre : la prolifération importante – d'aucuns diraient excessive – d'inventions interprétatives dont *Shining* fut l'objet au fil des années. En mobilisant la terminologie proposée par Umberto Eco, *Shining au miroir* se présente donc comme une tentative d'« interprétation critique ou sémiotique » (p. 20) ; il cherche à expliquer pour quelles raisons structurales le « texte » de *Shining* a pu solliciter un tel flot interprétatif.

Afin de répondre à cette question, Le Bihan entame une enquête génétique visant à la reconstruction du processus créatif et de l'intentionnalité auctoriale de *Shining*. Si son argumentation nous semble claire et convaincante, c'est notamment grâce à la richesse remarquable de ses

* Université de Lausanne.

sources. On trouve ici un travail important dans les archives : des premiers traitements (*treatments*) que Kubrick et sa co-scénariste, Diane Johnson, élaborent à partir du roman de Stephen King aux différentes versions du *shooting script*, et des feuilles de service du tournage jusqu'aux échanges épistolaires entre les différents membres de l'équipe de création, les sources de Le Bihan (dont la plupart conservées aux Archives Stanley Kubrick de l'Université des Arts de Londres) sont soigneusement présentées, commentées et, souvent, reproduites. Qui plus est, l'auteur prend soin de faciliter la tâche au lecteur soucieux de vérifier les hypothèses avancées tout au long de l'ouvrage en privilégiant pour son analyse les variantes scénaristiques (ainsi que d'autres documents de toute sorte) disponibles en ligne.

Dans la première partie (« *Shining* et ses versions »), Le Bihan cherche à distinguer, grâce à l'approche génétique, les « indices d'une structure intentionnelle, les vestiges des intentions initiales ou transitoires et les traces de causalités circonstancielles. » (p. 23). Sa thèse principale est la suivante : les dérives interprétatives que *Shining* a pu inspirer trouvent le plus souvent leurs origines dans les résidus des pistes abandonnées au fur et à mesure du processus de la fabrication du film. En faisant l'historique des « retranchements » de Kubrick (par exemple la minoration lors du tournage de la thématique du cimetière indien ou l'abandon au stade du montage de la piste narrative de la découverte de l'album retraçant l'historique de l'hôtel Overlook), *Shining au miroir* retrace le chemin d'une *intentio auctoris* qui a amené, de manière progressive mais persistante, le texte filmique à un tel degré d'ouverture et d'indétermination que le surinvestissement interprétatif de la part du spectateur devient quasiment inévitable. Selon Le Bihan, c'est précisément en l'absence d'un travail génétique capable d'éclaircir l'origine des détails déclenchant une inquiétude sémiotique (des « agrammaticalités » selon

Riffaterre, des « faits surprenants » selon Peirce) que des constructions interprétatives « outrancières » ont pu émerger.

C'est effectivement des interprétations les plus « scandaleuses » de *Shining* qu'il est question dans la deuxième partie du livre (« *Shining* et ses interprétations ») : de Fredric Jameson à Geoffroy Cocks et de William Blakemore à Jay Weidner, plusieurs exégètes du film de Kubrick se sont laissés emporter par une dérive interprétative qui ne manque pas de surprendre le spectateur/lecteur naïf. Fort des résultats de l'enquête génétique, Le Bihan essaie de repérer les irrégularités au départ de ces différentes interprétations du film ; il étudie ensuite les contextes culturels mobilisés par ces interprètes dans le but d'évaluer la pertinence de chacune de ces lectures et leur capacité à faire consensus. Pourtant, le critique ne résiste pas à la tentation d'injecter ses propres inventions interprétatives, celles-ci culminant au dernier chapitre dans une analyse comparative de deux films de Kubrick, *Shining* et *2001, l'Odyssée de l'espace* ; il n'évite pas lui-même les risques d'une *sémosis hermétique* (Eco) en croisant la pensée nietzschéenne avec une réflexion métaphysique sur la nature cyclique du temps. En plus des analyses minutieuses de séquence, souvent perspicaces (citons, par exemple, celle du visionnement à la télévision du film *Un été 42* par Wendy et Danny), l'auteur propose plusieurs moments de contextualisation historique en mobilisant une impressionnante documentation (notamment des études sociologiques et des extraits de presse populaire américaine) au point que son livre se révèle également une lecture enrichissante concernant l'histoire sociopolitique des États-Unis depuis l'arrivée des premiers colons britanniques sur le continent nord-américain.

Si l'entreprise de Le Bihan est donc essentiellement d'ordre analytique, elle se soutient d'une armature conceptuelle édifiée dès l'introduction de l'ouvrage et nourrie tout au long de ses pages. *Shining au miroir* s'ouvre sur un exposé des enjeux théoriques

et méthodologiques de l'acte interprétatif en faisant appel aux idées des Stanley Fish, Umberto Eco, Edmund Hirsch, Glenn Most, Michael Riffaterre, et d'autres encore. Il s'agit, en ce sens, et quoiqu'assez classiquement, d'une heureuse entrée en matière pour un ouvrage qui certes constitue une étude monographique sur l'objet singulier qu'est *Shining*, mais aspire également à un essai théorique plus général sur les mécanismes d'interprétation et le caractère inéluctablement pluriel de l'appréhension des œuvres filmiques. Concernant la problématique génétique, il adopte les positions théoriques de Daniel Ferrer et Jean-Loup Bourget (« les processus de retranchement constitueraient le moment électif où le portrait d'un auteur en décideur pourrait s'esquisser », p. 101) et se sert de la maxime proposée par le premier – « *ce n'est pas la genèse qui détermine le texte, mais le texte qui détermine sa genèse* », p. 47 – comme point de départ pour sa reconstitution d'une intentionnalité hypothétique derrière le film de Kubrick. On regrettera que la proposition conceptuelle de Le Bihan ne se clarifie qu'à la conclusion : réinvestir la notion de « surinterprétation » (terme qui figure dans le sous-titre du livre mais que l'auteur n'aborde frontalement que dans ses pages ultimes) de son héritage freudien, écarter ses connotations négatives et désigner ainsi le processus d'une généralisation des déterminations multiples d'un texte filmique qui ne peut que « *conduire l'interprétation à son dépassement* » (p. 372).

Avec *Shining au miroir*, nous sommes devant un ouvrage riche et touffu (avec des allers-retours inévitables entraînant souvent une certaine désorientation du lecteur), mais d'une écriture accessible et passionnante. Accompagné de plus de 500 illustrations en couleur, le livre de Le Bihan mérite à plus d'un titre une lecture attentive et fait apparaître des possibilités de recherche aptes à enrichir nos connaissances historiques et théoriques de la réception cinématographique et de la lecture herméneutique des textes filmiques.